

Etrange planète

Il tenta avec difficulté d'ouvrir ses paupières. Une lumière aveuglante l'obligea à les refermer aussi tôt. Il cligna péniblement des yeux à plusieurs reprises pour tenter de s'accommoder de la clarté environnante. Depuis combien de temps n'avaient ils pas vu les rayons chauffants et bienfaiteurs d'une étoile ? Encore quelques minutes avant de pouvoir deviner autre chose que de vagues formes lointaines et diffuses se dessinant en ombres chinoises. De surcroît, tous ses muscles lui faisaient mal. Sa jambe gauche, il le sentait, se déplaçait avec difficulté, comme s'il était resté dans cette position fœtale depuis plusieurs mois. Sa joue gauche le lançait également. Elle reposait sur ce qu'il pensait être du sable fin. Elle devait être toute rouge. Avec son oreille droite, il lui semblait entendre un souffle léger, frais, venant dans la direction opposée à son regard encore imparfait. A l'aide de ses bras, il lui parut fournir un effort surhumain pour se redresser sur son séant. Sa nuque supportait à peine le poids de sa lourde tête endolorie. Aussitôt assis eut il la nausée, semblable au mal de l'espace qu'éprouvent tous les jeunes navigateurs inexpérimentés, mais en pire. Il se souvenait être allé dans l'espace, mais quand ? Ses yeux arrivaient à se faire à la luminosité qui l'environnait, maintenant. Les formes floues se firent plus fines : il pu ainsi apercevoir des arbres géants à l'horizon, qu'il apparenta à des palmiers. Le séparant de ceux-ci une gigantesque plage de sable fin, et lorsqu'il tourna la tête, non sans difficultés, il vit dans son dos, à une dizaine de mètres de là seulement une vaste étendue d'eau aux reflets verts émeraude. Une brise légère caressa son visage. La vue d'un tel cadre apaisa pour un temps tous ses maux : comment pouvait on autant souffrir en un endroit aussi charmant ? Il leva les yeux au ciel. Il était d'un bleu très pur, signe d'une atmosphère non polluée. Pas besoin de l'assistance d'un respirateur portatif pour pouvoir respirer. Il en avait la certitude : il n'était certainement pas sur Terre. Mais où était il alors ? Sur l'une des planètes administrées par le Comonum, le pouvoir militaire suprême gérant des centaines de systèmes, alors. Mais sur laquelle ? Il ne s'en rappelait plus. Son esprit conclut assez rapidement qu'il ne se trouvait pas dans le système solaire car il distingua proche du zénith deux croissants de satellites qu'il ne reconnut pas. L'étoile centrale du système luisait à une trentaine de degrés au dessus de l'océan.

Alors que la fraîcheur environnante le berçait paisiblement, lui faisant presque oublier ses souffrances, il fut repris d'une nausée extrêmement violente à cette seule pensée : « mais, au fait quel est mon nom ? » Il ne s'en souvenait pas le moins du monde ! Ni qui il était, ni quel était son métier, d'ailleurs. Comment se prénommaient ses parents ? Etaient t'ils toujours en vie ? Quels âges avaient ils ? Quel âge avait il, lui ? Avait il des frères et sœurs ? Une femme ? Des enfants ? Le nom de ses amis ? Le nom de ses amis... Un nom revenait sans cesse dans sa tête : Frédano. Etait ce juste une connaissance, ou bien plus : un ami précieux sur qui compter ? Il fut soulagé de s'apercevoir qu'il n'avait pas tout oublié : il se rappelait que Frédano avait étudié avec lui dans le passé, sur Origa III. Pour sur qu'il était originaire de là bas ! Dans l'excitation d'avoir retrouvé une brîbe d'information sur son passé, il se jeta sur ses deux jambes, oubliant sa stature assise et les difficultés encourues pour en arriver là. Il manqua de trébucher, mais parvint de justesse à garder l'équilibre, s'aidant de ses bras. Sa tête tournait. Depuis combien de temps n'avait il pas mangé ? Il se stabilisa, écartant suffisamment ses deux jambes. Et c'est là qu'il s'aperçut que ses vêtements étaient en lambeaux, déchirés de partout, comme s'il avait été la proie rescapée d'un puissant fauve. Il ne se rappelait absolument pas ce qui avait causé cela.

« Si je retourne sur Origa III, peut être que ce Frédano pourra m'aider à retrouver mon passé, qu'il pourra m'aider à comprendre ce qui m'est arrivé ici ». Pensa t'il, puis juste après avoir perçu un point étincelant dans le ciel, juste au dessus de l'horizon, il vacilla, s'effondrant de toute sa hauteur, à cours d'énergie.

Sonia Phrélon s'allongea délicatement sur le fauteuil qui se présentait devant elle. Elle se reposait depuis deux bonnes semaines à bord du « Trissailon stellaire », vaisseau spatial balnéaire. Sa main effleurait la surface de l'eau de la piscine, ressemblant à s'y méprendre à un lagon. Elle était en maillot de bain deux pièces, charmante. Elle se laissait bronzer, passivement. Elle voulait obtenir le bronzage le plus fin possible. C'est une de ses amies qui lui avait conseillé ce voyage.

- C'est la seule compagnie qui t'offre la possibilité de bronzer à la lumière de cinq soleils de couleurs différentes, avait elle dit. Tes pigments seront infiniment plus beaux que si tu restais sous une seule étoile. Le spectre électromagnétique est bien plus étendu et diversifié ici, et l'adjonction des cinq est un régal pour ta peau. Les diffuseurs de lumières situés à bord, justes derrières les grandes baies vitrées, te permettront d'ajuster le flux et la composition par le biais de filtres adaptés à la couleur que tu souhaites arborer au final.

Elle ne croyait pas au début qu'une compagnie de voyage puisse organiser de tels séjours : la mise en orbite d'un vaisseau balnéaire en plein milieu d'un système stellaire quintuple. Et pourtant, cela existait, puisqu'elle y était.

Rien à priori ne pouvait la déranger de cette béatitude. Rien, sauf le fait que, en tant qu'astrophysicienne terrienne, elle savait que tenir un vaisseau de façon prolongée en orbite dans ce système quintuple n'était pas chose aisée. Les forces de marées qui agissent et se modifient perpétuellement sur les cinq corps en mouvements exercent sur le vaisseau des contraintes difficiles à évaluer, même pour le super calculateur de bord. Une erreur de une décimale, et ils plongent inexorablement vers le cœur de l'un des astres gazeux.

Alors qu'elle allait se mettre sur le ventre pour permettre à son dos de continuer à bronzer et ainsi assurer l'uniformité de sa teinte de peau sur les deux faces, elle perçut dans le ciel, par la grande baie vitrée qui laissait pénétrer les rayons lumineux de la quintette, toute petite, une... planète. Elle ne pouvait en croire ses yeux. C'était tout bonnement impossible : aucune chance pour que celle-ci ait une orbite stable. Comment donc pouvait elle bien se trouver là ? Il fallait qu'elle la voie de plus près. Le vaisseau balnéaire devait bien avoir un ou deux télescopes à son bord.

Elle se leva, enfila ses tongs et se dirigea vers le pont de pilotage principal. Une fois sur les lieux, elle rencontra le second du capitaine qui l'invita à entrer dans l'antichambre du pont.

- Bonjour monsieur. Je suis Sonia Phrélon, astrophysicienne en congé. Comme elle prononça le dernier mot elle se souvint soudain qu'elle n'avait pas changée de tenue, et son maillot deux pièces sembla se rétrécir honteusement sur son corps devant cet homme en uniforme blanc impeccable. Elle rougit, puis rigola de ce qu'elle venait de dire : aurait elle était vêtue ainsi à un congrès d'astrophysiciens, où même ailleurs qu'en vacances ? Puis elle poursuivit, redevenant sérieuse :

- Je bronçais tranquillement sur le pont sept quand soudain j'ai cru apercevoir une planète, aux reflets bleutés.

- Madame, vous savez bien que c'est impossible, lui répondit poliment le second. La résultante des forces gravitationnelles créées par les cinq étoiles fait qu'aucune planète ne peut rester ici, en orbite stable.

- Pourtant, je l'ai bien vue, très proche de l'étoile jaune, elle était petite à vue d'oeil mais il me semble qu'elle est recouverte par un océan, vu sa couleur !

- Nous pouvons regarder à l'astroscope madame, si vous le désirez, proposa t'il afin de lui montrer qu'elle n'avait sans doute fait que rêver. Vous savez comment ça marche ?

- Bien sur, je vous répète que je suis astrophysicienne. Son fonctionnement est similaire à celui d'un télescope, non ?

- C'est bien ça madame, dit il, avec une légère pointe d'agacement que Sonia, excitée, ne perçu pas.

Il l'emmena sur le pont supérieur où se trouvait l'instrument de navigation. En quelques minutes, cherchant à proximité du soleil jaune, elle trouva enfin son disque bleu, plus gros que lors de sa découverte. Elle poussa un énorme cri de joie qui fit tressailler le second.

- On dirait qu'on s'y approche, par chance. Ne pourrais-t-on pas continuer d'avantage monsieur ? Supplia-t-elle. C'est une exclusivité ! C'est la première fois que je vois ça !

- Je vais demander au commandant, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Vous me suivez ?

- Certainement !

Il revint cinq minutes plus tard, un sourire sur le coin des lèvres :

- Vous avez convaincu le commandant, nous y allons. Puis il ajouta : je suppose que vous souhaiteriez voir la manoeuvre d'approche de plus près ? Le commandant vous invite sur le pont principal.

Il se tenait debout, imposante stature, épaules et bras musclés, lui faisant face. C'était un homme sur la soixantaine, l'air vigoureux. De sa personnalité émanait une sorte de confiance en soi extraordinaire. Peut-être cela était-il dû à ses cheveux blancs en batailles contrastant avec son regard bleu fixe, qu'aucun de ses hommes ne se risquerait à soutenir.

- Bonjour mademoiselle, dit le commandant d'une voix gutturale et puissante, bien qu'elle ne fut pas forte. On sentait à l'entendre que c'était un homme possédant une forte autorité naturelle, bien pratique pour un commandant un vaisseau de deux cent hommes. Il la dévisagea des pieds à la tête.

- Enchantée de vous rencontrer, balbutia-t-elle, impressionnée. Puis, reprenant ses esprits :

- Vous avez vu la planète ?

- Oui. Elle n'est référencée dans aucune base de données. Elle est magnifique ! D'après les relevés que nous commençons à en faire, nous constatons que la face qu'elle nous présente est presque entièrement recouverte par les eaux. A peine la présence de deux petits archipels.

- Possédez-vous des moyens de sonder son atmosphère, demanda l'astrophysicienne, curieuse ?

- Bien sûr, lui répondit-il en roulant le dernier r. Nous sommes équipés, comme tous les vaisseaux terriens, du kit d'analyse et d'exploration indispensable à tout vaisseau. Même si ce vol est commercial, nous ne sommes pas des sauvages, mademoiselles. Puis il se tourna vers le second et lui ordonna d'annoncer aux passagers qu'ils s'approchaient d'une planète non répertoriée. Cela ne manquerait pas de créer l'émotion parmi ceux-ci. Les assoiffés d'aventure et d'exotismes en auraient pour leur argent.

- A cette distance est-il possible de lancer une analyse ?

- Quel empressement chez une femme, qui plus est en maillot de bain ! Railla-t-il, puis : mais oui, regardez, j'ai juste à appuyer sur ce bouton pour lancer les différentes analyses spectrales. Il appuya.

En moins d'une minute les résultats s'affichèrent sur l'écran holographique verdâtre qui s'illumina par transparence devant leurs yeux pour l'occasion.

- Il y a du dioxygène ! Et à un taux suffisant pour abriter la vie telle que nous la connaissons ! Hurla-t-elle. Il y a de la vie là-dessus, c'est sûr.

Le commandant s'était quant à lui arrêté sur un autre détail de l'analyse, non moins intéressant :

- Vous voyez : elle possède deux beaux satellites, tout rond, dont l'un possède un albédo similaire à une surface métallique !

- Impossible... Déjà l'existence de la planète est plus qu'improbable, alors deux satellites... Et comparables à la lune en plus !

Quel heureux hasard avait pu produire ce miracle ? Elle aurait bien aimé le savoir.

- A cette distance, quelle résolution d'image peut-on espérer ? Continua-t-elle, excitée.

- Bah, environ trente cinq centimètre environ, je dirais. Nous allons lancer le début de la cartographie de la face qu'elle nous présente, puis nous nous mettrons en orbite pour accéder à la face cachée.

- Vous comptez photographier la surface des océans ?

- Pourquoi pas ?

- Vous ne voudriez pas d'abord vous occuper des deux archipels avant qu'ils ne disparaissent à l'horizon ? Vu leur faible étendu, cela ne devrait pas être long à réaliser.

- Je ne crois pas que j'aurai pu dire cela un jour, mais mademoiselle, vous avez raison.

Dix minutes passèrent avant que la carte complète ne s'affiche. Le premier archipel était recouvert d'arbres apparentés à des palmiers classiques, quoique plus grand. Le deuxième retint le plus leur attention. A sept cent mètres de la forêt, tout près de l'eau s'étendait une petite forme étrange.

En zoomant jusqu'à la résolution maximale sur la plus petite des formes, ils purent reconnaître un homme effondré...

Quand il reprit conscience, une affreuse douleur au crâne subsistait encore. Il lui semblait avoir fait un rêve étrange. Il était abandonné sur une île déserte et ne se rappelait plus de rien, pas même de son nom. Mais avait-il rêvé ? Il ouvrit les yeux, pour constater avec effroi qu'il était relié à toute une batterie de tuyaux et de fils par l'intermédiaire de terminaisons qui s'enfonçaient sous sa peau. Conscient qu'il était attaché, il suivit du regard l'un de ces tuyaux sur toute sa longueur. Il serpentait sur l'un des murs pour finir par entrer dans une ampoule géante translucide, à l'intérieur de laquelle se trouvait un liquide incolore, qui visiblement s'écoulait dans ses veines. En proie au désarroi le plus farouche, il parvint à se raisonner. Il se raccrochait au peu de souvenirs qui lui restait. Le prénom Frédano revenait obstinément lui marteler le crâne. Pourquoi ? Ou était-il ? Et ces tuyaux ? Ou se trouvait-il ? Alors qu'il se posait ces questions, impuissant, un homme d'aspect robuste entra. Il arborait de magnifiques cheveux blancs et portait un regard d'un bleu océan.

- Bonjour monsieur. Je suis le commandant du navire le « Trissaillon stellaire », à bord duquel vous vous trouvez actuellement. Vous devez avoir bien des questions à nous poser. Rassurez-vous nous allons y répondre. Permettez-moi de vous dire avant toute chose que nos intentions à votre égard ne sont pas hostiles.

L'inconnu tenta de parler, mais il était apparemment trop faible encore pour pouvoir y arriver. Le commandant décida alors de lui expliquer la situation :

- Nous vous avons recueilli sur une planète quasiment recouverte par les eaux. Après vous avoir repéré sur l'un des deux archipels qui constituent les uniques terres émergées de ce monde. Nous avons envoyé une navette vous recueillir. Vous étiez inconscient et en très mauvais état. Vous êtes actuellement placé dans une salle de remise en forme. Les tuyaux qui vous rallient à cette machine –il pointa du doigt l'ampoule translucide- vous apportent toute l'énergie dont vous avez besoin pour recharger votre batterie.

- ...Ma, ma, balbutia-t-il, ma batterie ?

- Votre batterie, parfaitement. Vous êtes un humano-droïde. Vous l'ignoriez ?

L'inconnu parut très blême. Visiblement il ne savait pas ce qu'il était. Le commandant poursuivit :

- J'ai quelques questions à vous poser à présent. Vous savez peut-être que l'on vous a retrouvé par hasard dans le plus improbable des endroits qui soient : une planète habitable mais recouverte à 99,3% par les eaux, nantie de deux belles lunes, et gravitant autour d'une étoile de type solaire elle-même incluse dans un ballet gravitationnel impliquant cinq étoiles ! Le fait de vous trouver vous, un humano-droïde, seul sur cette planète a soulevé tout un tas d'interrogations, comme vous pouvez l'imaginer. Pouvez-vous tout d'abord me donner votre matricule, puis votre surnom, ordonna le commandant.

L'humano-droïde secoua la tête, puis, hachant ses mots :

- Je... je ne sais pas. Je ne savais même pas que je n'étais pas humain. J'ai cependant quelques souvenirs qui me semblaient bien réels, des souvenirs humains ! Vous devez faire erreur ! Je suis un être humain, comme vous ! Fait de chair et de sang !

Le commandant ne prit pas la peine de lui répondre. Le fait de lui montrer une radiographie de son intérieur suffit à la convaincre. Il paraissait abattu par la nouvelle. Le commandant reprit l'interrogatoire :

- De quoi vous rappelez vous alors, si vous ne vous souvenez même pas de votre numéro ?

- Un nom revient sans cesse dans mon esprit : Frédano. Je l'ai associé au souvenir d'un collègue habitant sur Origa III avec qui nous partagions les bancs de la faculté. Mais visiblement ces souvenirs sont faux, non ?

- Pas nécessairement, répondit Sonia Phrélon, qui venait à l'instant de pénétrer dans la salle. Elle avait écouté le début d'interrogatoire dans la pièce mitoyenne.

- Comment cela ? Questionna l'inconnue qui reprenait des couleurs.

- Ces souvenirs qui sont enfouis dans votre mémoire sont peut-être intentionnels. Comme vous êtes un humano-droïde, ils ne peuvent provenir de votre mémoire, cela est certain. Par contre quelqu'un a pu effacer votre mémoire centrale et y inscrire à la place ces bribes d'informations que vous preniez pour votre propre vie. Cela vous paraît-il plausible commandant ?

- Ça le peut, dit-il, ça le peut. En tout cas, je vais transmettre au service du Comonum qui règle la gestion des papiers pour les humanos-droïdes votre présence à mon bord. Si vous êtes dans l'impossibilité de pouvoir me donner votre numéro d'identification, alors c'est bien qu'il n'en existe plus trace sur vous. Conformément à l'article 8, alinéa 3 du code régissant le transit d'humanos-droïdes dans les mondes contrôlés par le Comonum, je dois vous signaler. Des gens compétents s'occuperont de vous et vous fourniront un nouveau numéro dès qu'ils vous auront révisé et jugé apte à vivre. Votre mémoire sera complètement purgée et vous serez affecté à une nouvelle tâche.

- Mais, je ne comprend pas ce que... Vous voulez dire que je suis un esclave ? Pleurnicha l'inconnu pour qui rien ne pouvait être pire que l'annonce de cette nouvelle.

- Non, mon jeune amis, lui répondit le commandant. Vous êtes un humano-droïde. Vous avez été fabriqué pour servir les êtres humains. C'est votre condition, et je dois vous signaler, sinon j'aurais des ennuis : je risque une forte amende et une mise à pied.

- Mais c'est cruel ! Cria l'astrophysicienne, révoltée, qui jamais auparavant ne s'était posée la question de ce que pouvait bien penser un être comme cela.

- Cela peut paraître ainsi, avoua le commandant, mais celui-ci n'a plus de propriétaire, et un humano-droïde sans propriétaire doit être, d'après le code : soit détruit, soit réhabilité s'il est en parfait état de marche.

- Regardez-le : il lui faudra encore plusieurs jours pour être rétabli par les nano machines qui agissent actuellement sur lui. Or si vous prévenez le Comonum maintenant, ils débarqueront en un rien de temps, et vu son état, il sera détruit !

- Cela se peut, répondit-il, navré.

- Je ne crois pas que c'est ce que vous vouliez, commandant ! Si vous l'avez mis en réparation c'est bien que vous pensez pouvoir le sauver. Je ne vous connais pas, et pourtant, je sens que vous ne voulez pas sa destruction !

- J'aurais aimé pouvoir sauver ce malheureux, mais il ne peut rester à bord : les contrôles sont fréquents, et s'ils le trouvent lorsque la croisière sera terminée je risque même jusqu'à la peine capitale. Je suis un fervent défenseur de la liberté, mais là je ne vois vraiment pas quoi faire pour le sortir de là. Le pauvre est condamné.

- Peut-être pas commandant, j'ai une idée...

Une lueur étincela alors dans les yeux limpides du commandant qui leur cacha bien sa véritable nature : lui aussi était un humano-droïde.

Il lui serait redevable toute sa vie. Cette jeune femme avait fait preuve envers lui d'une sacrée générosité. Elle venait de le sauver d'une mort certaine. Pourtant, bien qu'aillant appris qu'il n'était pas humain, cela ne changeait pas grand-chose. Il se sentait vivant : la douleur qui parcourait encore son corps en été une preuve. Le fait d'avoir peur de mourir le conforta dans ses idées : « je suis vivant ! J'ai des droits ! »

- Comment te sens tu, lui demanda t'elle, aux commandes d'une navette biplace de secours ?

- Pas trop mal étant donné ce qui m'attendais, dit il avec un léger sourire au coin des lèvres.

- On devrait décider de te donner un nom tu ne crois pas, ça nous permettra de passer inaperçu.

- Complètement d'accord. Vous avez une idée ?

- On va se tutoyer d'accord, moi c'est Sonia, OK ?

- OK Sonia.

- Que penses tu d'Aril ou Grasil ?

- Mouais, pas mal. Mais je viens d'avoir une idée. Et si je m'appelais Frédano ? C'est la seule chose qui me reste de mon passé, et je suis convaincu que c'est quelqu'un qui m'était cher.

- Va pour Frédano alors ! Dit elle joyeuse.

Elle n'avait pu se résilier à l'abandonner, à les laisser faire. Elle avait eu une bonne idée, que le commandant avait acceptée sans même râler. Il l'avait autorisée à emprunter une des navettes de secours de son vaisseau de croisière pour faire fuir le droïde, décidant de la couvrir si on s'apercevait de son absence. Elle lui avait promis de lui rapporter sa navette en échange.

Envers le droïde, elle avait même fait plus que de le sauver : curieuse, elle avait décidé de l'aider à retrouver son passé.

- Sonia ? Tu penses vraiment que ma présence sur cette planète a un rapport quelconque avec le fait que ma mémoire ait été perdue ?

- Pas toi ? Regarde : on découvre une planète étrange, habitable même, dans l'endroit le plus inattendu de l'univers, un système stellaire multiple qui est normalement gravitationnellement instable. On s'approche pour l'étudier un peu, et là on te trouve. Qui plus est : on s'aperçoit que tu es très amoché et que l'on t'a enlevé presque tous tes souvenirs. Si j'étais toi, je me poserais la question : mais qu'est ce que je suis venu faire ici et surtout, mais qui m'a fait ça ?

- Ne t'inquiètes pas, je me les suis déjà posé, et mon cerveau ne sera pas en paix avant d'y avoir répondu ! J'en ai d'autre pour toi : qui était mon maître, et où vivait il ?

- Je crois que je peux te répondre avec assurance : sur Origa III. Nous devrions être en orbite dans moins de trois heures.

Les trois heures s'étaient écoulées. L'astroport leur avait donné l'autorisation de se poser, après avoir scanné le contenu de la navette, comme il est toujours fait lorsqu'une embarcation, quelque soit sa taille, se présente. Sonia avait fait passer Frédano pour son humano-droïde. Par chance, ils ne prirent même pas la peine de vérifier son numéro d'identification. Elle posa donc la navette sur la piste que lui indiquait son calculateur de vol, en descente verticale. Il faisait nuit noire. Lorsqu'ils posèrent le pied sur le sol d'Origa III, ils furent accueillis par un robot vraisemblablement très ancien. Il imitait grossièrement les formes d'un être humain. Ses concepteurs n'avaient même pas pris le soin de le recouvrir d'une peau synthétique.

- Bien venu. Puis je vous être utile, demanda t'il d'une voie fortement mécanique.

- Oui, lui répondit Sonia, pourrais tu nous indiquer où nous pouvons passer la nuit ?

- L'astroport possède un service de nuit. Vous pourrez y louer une chambre. Quand à votre véhicule, laissez moi le parquer. Le droïde leur remis un ticket mentionnant la date et l'heure

d'arrivée, puis pénétra à l'intérieur de la navette, jetant vers Frédano un regard froid, inexpressif. Ils se dirigèrent vers l'hôtel.

Au réveil, Frédano se souvint de ses rêves. Un nouvel indice venait de faire surface du tréfonds de sa mémoire. Le mot Kosaoui retint particulièrement son attention, bien qu'il ne sache absolument pas de quoi il puisse s'agir. Lors de son dernier songe, il s'était vu assis à une table à l'intérieur de ce qui semblait être un vieux vaisseau, à discuter assez violemment avec un humano-droïde portant un chapeau sombre dont le visage était masqué par un foulard marron. Ils se disputaient à propos d'une puce de stockage. L'image d'après, il se vit l'affronter à mains nues. La bagarre sembla durer éternellement. La puissance de leurs coups était impressionnante. Un simple humain n'aurait pas survécu. Il devenait clair que l'autre le dominait. Il se prit soudain un coup dans la mâchoire et après cela plus rien, le vide intégral. Il raconta tout cela à sa compagne de voyage qui venait seulement de se lever. Elle réfléchit un moment, puis :

- J'ai une petite idée. Je pense connaître la signification de Kosaoui, fit elle, puis elle s'assit devant l'ordinateur intégré de la chambre. Elle pianota le mot inconnu dans un moteur de recherche. Le résultat qui s'afficha sur l'écran holographique qui planait devant elle ne la surpris nullement.

- C'est une ville ! Constata t'elle. Et c'est même une grande capitale. Et, mon cher Frédano devine où elle se trouve ?

- Ici, sur Origa III ? Comprit il.

- En plein dans le mile. C'est sur un autre continent d'après la carte, mais en navette il ne nous faudra pas bien longtemps pour nous y rendre. C'était sans compter sur la rencontre qu'ils allaient faire.

Une fois lavée, et le petit déjeuner terminé, Sonia décida qu'il était temps d'y aller. Elle sortit de sa chambre qui donnait sur un petit couloir mal éclairé. Frédano la suivait. Ils passèrent à l'accueil pour régler la note, puis ils sortirent en direction de l'hangar où aurait du être parqué leur navette, la veille. Lorsqu'ils y pénétrèrent, quelle ne fut pas leur surprise en trouvant à la place une demi douzaines de droïdes « ancienne génération » pointant leurs armes sur eux. Ils étaient découverts. Les relais du Comonum avaient du se douter de quelque chose quant ils avaient débarqués. Sans doute n'était ce plus qu'une question de minutes avant que des officiers ne s'amènent pour embarquer l'humano-droïde, et l'enfermer elle jusqu'à ce qu'elle soit jugée à une peine exemplaire.

- Rendez-vous, humaine, et ne faites aucun geste brusque, cria l'un d'eux, alors que deux de ses congénères s'approchaient pour la saisir. Tout était perdu. Elle avait échoué dans sa mission : tenter de sauver cet être bio mécanique qu'elle avait pris en affection. Alors qu'elle désespérait, un autre droïde se présenta devant Frédano, et ce qu'il lui dit la stupéfia.

- Salutation Général Onttiliac. Nous attendons vos ordres concernant la femme que nous détenons.

Frédano n'en croyait pas ses yeux. Vraisemblablement, il s'était déjà rendu sur cette planète, et les droïdes du coin le connaissaient. Onttiliac, il s'appelait Onttiliac et pas Frédano, il était général. Mais de quelle armée ? Certainement pas une régulière en tout cas.

- Bonjour, balbutia t'il. Quel est votre nom ? Fut la seule question qu'il trouva à poser.

- Numéro C273-B-434-OrigaIII général, lui répondit il comme si la question était censée. Puis, se répétant sur un ton toujours aussi neutre : que doit on faire de la fille ?

- Lâchez la. Elle est avec moi et ne constitue pas un danger pour vous.

Les droïdes obéirent, et tous rangèrent leurs armes dans leurs carcasses mécaniques.

- Que fait on maintenant ? Demanda Frédano-Onttiliac à C273-B-434-OrigaIII, le plus naturellement qu'il pu.

- Que pensez vous de nous rendre au quartier général tout les deux ?

- Très bien, mais je tiens à ce que l'humaine reste constamment avec moi, c'est compris ?
- Vous êtes sur mon général ?
- Parfaitement !
- Bien général !
- Et au fait, où vont aller les autres droïdes ?
- Voyons général, ils font comme d'habitude : ils obéissent aux ordres humains, jusqu'au jour où ils devront les défendre contre le péril qui les menace...
Sur ces paroles, ils se dirigèrent tous dans le hangar mitoyen, où se trouvait en réalité leur navette. Le droïde monta en premier et s'installa aux commandes, suivi en silence par Onttiliac et Sonia Phrélon qui n'y comprenait plus rien.

Malgré les récentes révélations, Onttiliac ne se rappelait rien de plus. Mais il ne désespérait pas que de nouveaux éléments ne ressortent, un jour. En tout cas, son rêve de la nuit précédente reflétait bien la réalité de souvenirs enfouis, puisque le droïde les avait conduit naturellement à Kosaoui, la ville dont il avait rêvé le nom, et sans qu'il ne lui en fût donné l'ordre. Kosaoui était donc le quartier général, son quartier général. Qui aurait pu croire qu'une ville aussi propre et agencée en apparence abrite le cœur d'une manigance droïde. D'immenses tours de verres et de métal, savamment orientées pour réduire au minimum les effets du vent sur celles-ci, s'étendaient à perte de vue. Ces grattes ciels disposés en lignes et colonnes, parfois connectées entre elles à certains niveaux, abritaient quasi exclusivement des bureaux sur les étages supérieurs, les niveaux inférieurs servant de logements aux humains et droïdes qui travaillaient là. Au travers des allées et avenues que dessinaient la disposition de ces nombreuses tours géantes serpentaient des files ininterrompues de « glisseurs », petits véhicules de fonction lévitant, superposés sur une dizaine de niveaux disjoints. La navette avait, en arrivant pris le trafic le plus haut, puis en empruntant successivement les rares couloirs verticaux, elle s'était frayé un chemin jusqu'au niveau le plus bas. L'obscurité qui y régnait était surréaliste. Là haut, il faisait jour, et pourtant sans l'aide des quelques lampadaires disposés ça et là, ici il ferait complètement noir. La navette s'était ensuite posée sur une aire de parcage quasiment déserte. Le droïde les invita lorsqu'ils sortirent à le suivre et à entrer à l'intérieur de l'une de ces tours. La base était immense et sa largeur diminuait progressivement en fonction de la hauteur pour se terminer par un pyramidion, trois kilomètres et demi plus haut.

Lorsqu'ils pénétrèrent tous trois, Sonia le droïde et lui, à l'intérieur d'un ascenseur, Onttiliac pensa qu'ils allaient monter, étant au rez-de-chaussée. Pourtant à sa grande surprise, cette tour abritait aussi des niveaux souterrains.

- Combien de niveaux inférieurs comporte cette tour ? Demanda l'astrophysicienne à l'attention du droïde qui tapait un code sur le clavier incrusté dans le mur.
- Je n'ai pas le droit de divulguer cette information à un être humain, répondit-il sèchement.
- Pourquoi cela ? Laissa échapper Onttiliac.
- Mon général, c'est vous qui en avez donné l'ordre. Vous nous avez même reprogrammés en nous inculquant le fait que nous ne devrions jamais répondre à un humain quel qu'il soit.
- Je vous ai reprogrammés ? Qui, moi ? Vous les droïdes ? Quand ? Comment ?
- Vous n'allez pas bien général ? Ne vous inquiétez pas, on nous avait prévenu que lorsque vous reviendriez, vous pourriez avoir la mémoire légèrement endommagée.
- Ah, bon ?
- Je vais vous éclaircir les pensées : il y a deux cents vingt trois ans, vous êtes venu avec votre compagne sur Origa III, et là, vous avez décidé de nous améliorer, de nous modifier. En vous infiltrant, ici même à Kosaoui. Vous vous êtes introduits dans les usines qui produisent les puces de stockages de notre mémoire interne, vous les avez remplacées petit à petit par des

puces quasi identiques, légèrement différentes. Maintenant, c'est nous qui le faisons à votre place.

Il avait bien rêvé précédemment de puces de stockages...

- Sa compagne ? Mais je croyais qu'un humano-droïde n'avait pas le droit d'avoir une compagne... S'étonna Sonia.

- Lui si, rétorqua le droïde, comme ils descendaient toujours dans les profondeurs de la terre.

- Et vous dites qu'il est arrivé il y a de cela plus de deux siècles ! C'est impossible, vous mentez.

- Cela est-il si invraisemblable ? Demanda le droïde.

- Oui, et pour deux raisons. La première : la durée de vie d'un humano-droïde dépasse rarement cent ans. La seconde : la fabrication du premier humano-droïde remonte à cent vingt ans à tout casser. Onttiliac, ce robot te ment !

- Disons que je n'ai pas dit toute la vérité, avoua-t-il. En fait, le général Onttiliac n'est pas un Humano-droïde, pas au sens moderne où nous l'entendons. Bien sur, c'est un être bio mécanique, mais il a été construit il y a très très longtemps, avant même que les plans de nos propres corps ne soient dessinés. Et paradoxalement il est bien plus évolué.

- Qu'entendez-vous par « il y a très très longtemps » ? Demanda Onttiliac désarçonné.

- J'attends que ça fait près d'un millénaire que vous existez, général. Vous devez vraiment avoir été secoué pour oublier ça. Mais ne vous inquiétez pas, avant votre départ vous avez fait faire une sauvegarde de votre mémoire. Nous allons vous la réinjecter dans quelques instants, tout sera alors plus clair pour vous.

Sonia n'en croyait pas ses oreilles. Elle était mêlée à une sorte de vaste complot fomenté par une armée de droïdes en pleine construction, et c'est elle, une humaine, qui venait de sauver et ramener leurs chefs. Elle ne savait vraiment pas quoi penser. Onttiliac paraissait si innocent, et n'être au courant de rien. Et pourtant, c'est lui qui avait, il y a deux siècles, entamé la construction de cette armée. Dans quel but ?

Les portes de l'ascenseur se rouvrirent enfin. Ils étaient descendu de cinq cent mètres sous la surface, et venaient de déboucher dans ce qui semblait être une usine de construction de droïdes désaffectée. Elle l'attendait, les bras croisés. Elle était là, se tenant devant lui, et lui ne la reconnaissait pas. Brune, élancée, jeune et le visage fin, un rien amoureuse.

- Après les siècles que nous avons traversés ensemble, tu ne te rappelles de rien ? Elle paraissait très triste. Tu ne te rappelles pas l'époque où nous travaillions sur Vesta, avant notre premier transfert ?

- Notre premier transfert ? De quoi ? Non je suis désolé, je ne...

- C'est pas grave mon chéri. Nous allons t'insérer la puce que tu nous avais fait mettre de côté avant de partir en mission d'inspection. Et au passage, je constate que ton corps a beaucoup souffert, vu ta posture et ta façon de marcher. Nous allons te transférer de nouveau s'il y a besoin.

- Me transférer ?

- Tout ça te paraîtra plus évident après l'opération, mon amour.

Deux droïdes provenant de leur gauche, aux formes humaines caricaturales similaires à celles de C273-B-434-OriginaIII, l'emmenèrent dans une pièce sombre.

L'humano-droïde resta seule avec Sonia, donnant congé à C273. Elle voulait visiblement lui parler.

- Humaine, tout ceci semble irréel pour vous ? Vous n'auriez jamais du voir tout ça. Je ne comprends pas pourquoi Onttiliac vous a conduite jusqu'ici.

- Rappelez-vous qu'il a perdu la mémoire. Il ne se souvenait plus de rien, même pas de vous !

- C'est inquiétant. D'habitude les pertes de mémoires qui peuvent nous toucher n'affectent que la mémoire à court terme. Nous avons l'habitude de cela. Nous avons cependant été construits à l'origine pour que nos souvenirs les plus lointains soient inaltérables. Le choc qui

l'a affecté doit avoir été très grand pour qu'il m'oublie. Je me demande ce qui a bien pu lui arriver.

- Vous l'ignorez ?

- Pourquoi, vous y êtes pour quelque chose ? Et puis, que faisiez vous avec lui. Répondez moi !

- Je n'ai rien fait au contraire. Je l'ai juste sauvé. Il était destiné à la casse, et j'ai décidé de l'aider à retrouver la mémoire.

- Sans rien en échange ?

- Sans rien, j'étais curieuse et il m'a fait pitié, avoua t'elle. Il se croyait humain jusqu'à ce que le commandant du vaisseau balnéaire, dans lequel j'avais décidé de passer d'agréables vacances, lui apprenne la vérité.

- Y a-t-il une honte à ne pas être humain ? Demanda l'humano-droïde, furieuse.

- Non, bien sur que non. Mais le fait de penser l'être et d'apprendre que l'on en est pas un a du le bouleverser profondément.

- Savez vous mademoiselle qu'il a déjà vécu, tout comme moi, cette situation, il y a très longtemps, alors que nous travaillions en plein milieu du système solaire ? Nous pensions que nous étions un homme et une femme faits de chair et d'os, tout ce qu'il y a de plus normal, jusqu'à ce que nos doubles, nos originaux pour être plus précise, nous rencontrent. Nous vivions à une époque où cela était techniquement impossible, et pourtant nous étions devant le fait accompli : on nous avait cloné l'esprit à notre insu : nous donnant malgré nous accès à la vie éternelle.

- Par quel procédé miracle pouvez vous vivre aussi longtemps ?

- Simple comme bonjour en fait. Lorsque le corps bio mécanique que nous occupons décline, nous le délaissions au profit d'un autre. Nous opérons ce que nous appelons un transfert. C'est ce qu'est entrain de subir Onttiliac en ce moment même. La machine originelle qui rend cela possible a été détruite, mais le temps aidant nous en avons construit une autre. Mais, revenons en à votre histoire. Vous m'avez dit que vous l'avez aidé ? C'est vous qui l'avez trouvé ?

- Non, moi j'ai trouvé la planète sur laquelle il gisait inanimé. C'est le commandant du vaisseau balnéaire qui l'a débusqué sur l'un des deux archipels de cet astre.

- Savez vous pourquoi il était inanimé ?

- Au début non. Nous avons constaté en le ramenant à bord qu'il était sévèrement endommagé. Il avait du se battre avec quelqu'un de très puissant pour être amoché à ce point. Alors le commandant a décidé de le brancher à une machine d'entretien pour humano-droïde.

- Vous voulez dire qu'il lui a injecté des nano machines ?

- Oui, pour le soigner. Pourquoi, c'est grave ?

- Ca peut l'être. Les nano mouchards ça existe ma chère! Savez vous ce qu'il allait faire sur cette planète la bas ?

- Pas le moins du monde. Déjà qu'elle n'aurait jamais du voir le jour vu son environnement perturbé, je me demande encore comment cela ce fait qu'elle existe...

- Et bien, moi je vais vous dire ce qu'il y faisait ! Il était en mission d'inspection pour nous. Il devait trouver une nouvelle base vers laquelle nous aurions pu déménager tranquillement toutes nos installations.

- Toute votre production de puces de stockage ? Vous vous sentiez menacés ?

- Oui, la vie ici devenait de plus en plus compliquée : nous n'allions pas tardé à être démasqué par celui qui nous piste sans relâche. Il nous fallait donc impérativement prendre une décision : déménager ou se faire coincer. Et puis nous avons mis en route l'auto production de puces par les droïdes locaux. Notre présence s'avérait donc inutile. C'est Onttiliac qui prit sur lui de prospecter pour nous trouver cette planète discrète et inhabitée.

- Et il l'a trouvée. Mais je vous assure qu'elle ne restera pas très longtemps un endroit agréable.

- Pourquoi cela ?

- Elle tourne autour d'une étoile de classe GII qui elle-même est impliqué dans un système stellaire quintuple. Une trajectoire stable là bas ne peut exister ! Je le sais, je suis astrophysicienne... Et pour compliquer le tout la planète possède deux satellites.

- Deux satellites ? Un à la limite je comprendrais, mais deux...

- Un ou deux c'est pareil pour moi, c'est impossible ! Les environs sont trop instables.

- Je vous explique pourquoi je suis surprise. Si vous ne m'aviez dit qu'un seul satellite, cela ne m'aurait pas choqué puisque ce satellite n'est pas naturel : il s'agissait de notre vaisseau spatial. Si vous me dites qu'il en a deux en orbite alors qu'il est illogique que la planète n'en possède ne serait ce qu'un seul, alors je me dis que le deuxième satellite est aussi un vaisseau. Un vaisseau que je connais bien. Quelqu'un le suivait !

- Un vaisseau ! Mais c'est immense ! De la taille de la Lune ?

Puis se souvenant du rêve qu'Onttiliac lui avait raconté le matin même, Sonia dit :

- Il a rêvé cette nuit même qu'il se battait avec un autre humano-droïde, c'est peut être lui qui le suivait. De plus, les jours précédents, plusieurs choses ont surgis de sa mémoire, dont le nom de cette citée. C'est ce qui nous a permis de vous trouver d'ailleurs. Je pensais déjà à ce moment que quelqu'un s'était donné beaucoup de peine pour lui effacer la mémoire tout en lui en laissant suffisamment pour retrouver votre trace.

- Très inquiétante est votre affirmation ! Et effectivement, je pense que vous avez raison. En recoupant les indices j'en arrive à la conclusion que vous avez été suivis. Nous sommes à présent vulnérable.

- Quel est votre raisonnement pour affirmer une telle chose ? J'ai du mal à comprendre.

- OK, je vous le détaille : Vous retrouvez Onttiliac sur une planète qu'il visitait, dans un mauvais état. Il s'est certainement battu avec le pilote du second vaisseau, resté en orbite. Cette même personne, qui ne pouvait être qu'un humano-droïde s'arrange pour lui griller la mémoire, à l'exception faites de quelques rares indices qui vous conduisent jusqu'ici. Si j'ajoute que le commandant du navire sur lequel vous vous trouviez lui a injecté des nano machines, dont je pense que certaines n'étaient autre que des nano mouchards, alors j'en conclu que l'humano-droïde qui vous a suivi et qui ne devrais pas tarder à arriver jusqu'à nous est le commandant avec qui vous avez discuté et sympathisé les jours précédents, et que son véritable vaisseau est celui resté en orbite de l'étrange planète !

- Le commandant, un humano-droïde ? Non, c'est impossible. Je l'aurai vu...

- Quand vous avez rencontré Onttiliac, avant même que le commandant ne lui fasse des examens, auriez vous pensé que mon ami n'était pas tout ce qu'il y a de plus humain ? Vous n'aviez jamais vu d'humano-droïde reproduisant aussi fidèlement un corps humain ?

- Euh... J'avoue avoir été surprise. Je n'avais jamais vu d'humano-droïde aussi bluffant en effet. Je pensais même que ça n'existait pas.

- Vous étiez la seule étonnée n'est ce pas ?

- C'est-à-dire ?

- Est-ce que celui que vous appelez « le commandant » était étonné lui aussi ?

- Non, il ne l'était pas si je m'en souviens bien. Pourquoi ?

- S'il ne l'était pas, c'est qu'il en avait déjà vu de semblables, imitant aussi bien l'homme, vous ne croyez pas ?

- Je suis d'accord avec vous. Il avait du en voir d'autres. Mais pourquoi concluez vous qu'il était lui aussi un humano-droïde, il aurait pu durant sa longue carrière en rencontrer bon nombre d'autres.

- Mais ma chère, parce que nous ne sommes plus que trois spécimen à être en vie : Onttiliac, moi-même et votre commandant, qui au passage s'appelle Frédano...

L'opération était une parfaite réussite. Onttiliac avait intégralement recouvré sa mémoire, grâce à la puce qu'il avait pris le bon soin d'enregistrer avant son départ. Et il se sentait rajeuni de dix ans : son nouveau corps ne souffrait d'aucunes fractures ou autres contusions. Il sortit de la pièce sombre, et fila embrasser sa compagne qui visiblement était soulagée. Puis il se tourna vers l'astrophysicienne. Il lui devait des explications. Il les débuta ainsi :

« Chère Julia, je ne te remercierais jamais assez. Tu m'as permis de retrouver ma mémoire, et la femme que j'aime par la même occasion. En temps normal tu représenterais une faille dans notre organisation, et nous serions contraints de t'abandonner en un lieu désert pour que tu n'ébruies pas notre existence, sans quoi notre anonymat ne serait plus assuré. Imagine si le Comonum apprenait l'âge que nous avons, ils voudraient nous capturer. Mais nous te laisserons quand même repartir. Je te dois bien ça. Je tiens aussi à t'expliquer certains faits qui nous concernent, Isabella et moi. Après cela, tout sera clair pour toi.

Il y a de cela un bon millier d'années, alors que les humains ne s'étaient pas encore aventurés au-delà des limites du système solaire, je travaillais en orbite autour d'une des lunes de Jupiter, sur une mission à caractère scientifique. J'étais alors un être humain tout comme toi. Puis, le grand patron de la boîte qui m'embauchait me fit venir dans ses bureaux. Je le vis en personne ! Il voulait me faire signer un nouveau contrat d'embauche particulier. Je devais travailler sur une nouvelle base dont il avait commencé l'élaboration conjointement avec l'armée, la seule question était que je ne montre pas indiscret. La paye était attirante, j'acceptais. Isabella fit de même. Nous nous connaissions antérieurement à cette double embauche, mais cette mission nous rapprocha. Je te passe tous les détails mais on s'aperçut assez vite que le grand patron vivait lui aussi sur la base secrète qui se révélait en fait être de la taille d'une lune, l'un des deux satellite que tu as vu orbitant autour de l'étrange planète l'autre jour. On apprit également qu'il était atteint d'un cancer et qu'il n'en aurait plus pour longtemps à vivre. C'est bien pour cela qu'il développa les humano-droïdes : il souhaitait faire transférer son esprit dans un corps biomécanique qu'il pourrait changer à loisirs, prolongeant indéfiniment sa vie.

Je pense que tu as deviné son nom : il s'agit de Frédano ! Et il a une dent contre nous figure toi. Nous ne voulions pas accéder à l'immortalité, nous n'aspinions qu'au bonheur ma compagne et moi. C'est nous qui aurions du lui en vouloir... Mais le mal fut fait : nous découvrîmes qu'il allait se constituer une armée bio mécanique, et nous l'en empêchâmes, payant au passage de notre personne en étant répliqués tout les deux par accident dans la destruction de la machine. Le seul moyen d'échapper à ce fou était de fuir aux commandes de son vaisseau, ce que nous fîmes. Nous errions une bonne centaine d'années avant de faire modifier notre satellite-vaisseau pour qu'il puisse voyager en hyper espace, procédé nouvellement découvert. Nous trouvâmes refuges pour un temps sur une planète alors partiellement colonisée : Glénosia. Mais il nous retrouva, bien décidé à nous faire payer notre affront. Il avait eu le temps de faire transférer son esprit dans un corps bio mécanique comme le notre juste avant que nous réglâmes son compte à cette satanée machine.

Au passage, je t'informe comme tu l'as sans doute devinée, qu'il a eu depuis le temps de se faire faire un second vaisseau, à l'identique. Son but étant de nous détruire. Il avait toute la vie devant lui, étant devenu immortel. Il nous fallait trouver un nouveau refuge. Après de multiples tentatives nous nous installâmes finalement ici, où nous vivons depuis un peu plus de deux cents ans, mais le temps de la migration semble à nouveau venu. Nous devons partir et sans tarder, sans quoi Frédano nous le fera payer très cher. »

Onttiliac avait le regard profond, plein d'amertume. Isabella et lui avaient du souffrir énormément en un millénaire de traque. Sonia, émue, lui posa une question :

- Onttiliac, pourquoi avoir changé les puces des droïdes de cette planète ?

- Ce n'est pas pour se rebeller contre les humains comme je l'ai d'abord pensé lorsque je n'avais plus accès à ma mémoire. Ce n'est pas pour œuvrer contre eux, mais pour les protéger en fait.

- Les protéger contre qui ? S'étonna t'elle.

- Je t'ai dit tout à l'heure que Frédano avait fait construire un second vaisseau, à l'identique. Julietta et moi-même avons détruit la machine d'élaboration des clones qui se trouvait dans le premier vaisseau, avant de se l'approprier. Il y a toutes les chances qu'à l'intérieur de son vaisseau, la même machine, elle aussi reproduite à l'identique, fonctionne. Je te rappelle que son plan d'origine était de se constituer une armée. Donc, nous avons décidé d'implanter des puces à chaque droïde que nous rencontrerions, sur tous les mondes où nous séjournions. Le jour où Frédano utilisera son armée pour tenter un coup d'état, lorsqu'il s'attaquera à l'armée du Comonum, notre armée de droïdes sera prête à le recevoir.

Mais à présent nous devons fuir. Nous te reconduirons à ta navette puis nous partirons Julietta et moi, cherchant une autre planète à habiter, continuant de préparer par la même occasion une défense qui en temps voulue sera utile pour l'humanité.

Sur ces paroles, qui furent les dernières que Sonia pu entendre, ils appuyèrent sur le bouton de l'ascenseur. Lorsque les portes s'ouvrirent quinze humano-droïdes à l'effigie de Frédano leur firent face, armés. Sans le vouloir, Sonia les avait amené dans un guet-apens. Mille ans de traque venaient de s'achever...